

GEORG BASELITZ — EUGÈNE LEROY
LE RÉCIT ET LA CONDENSATION

11 OCT. 2013 > 24 FEV. 2014



Georg Baselitz, *Meine gelbe Periode III [Ma période jaune III]*, 1997, Huile sur toile, 200 x 162 cm, Würth Museum © Georg Baselitz, 2013 Photo : DR



Eugène Leroy, *Autoportrait*, 1970, huile sur toile, 73 x 54 cm, MUba Eugène Leroy, Tourcoing Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009 © MUba Eugène Leroy, 2013 - Photo : Florian Kleinfenn

CONFÉRENCE DE PRESSE | JEUDI 10 OCT. 2013 | 15H ET 16H30
INAUGURATION | VENDREDI 11 OCT. 2013 | 18H30

CONTACT PRESSE

PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE

Heymann, Renault Associées
www.heymann-renoult.com
T. +33 (0)1 44 61 76 76
r.gruet@heymann-renoult.com

PRESSE REGIONALE (59/62)

Quentin Réveillon
MUba Eugène Leroy
T. +33 (0)3 20 23 33 59
qreveillon@ville-tourcoing.fr

MUba Eugène Leroy |
Tourcoing

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T. +33 (0)3 20 28 91 60
F. +33 (0)3 20 76 61 57

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr

_SOMMAIRE

3 AVANT PROPOS

Evelyne-Dorothee Allemand

5 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

6 NOUS VISITONS LE RHIN

Georg Baselitz

7 GEORG BASELITZ – EUGÈNE LEROY | UNE RENCONTRE SANS EFFET AUTRE QUE L'ELARGISSEMENT (MAGNIFIQUE) DES CHAMPS DE VISION - Extraits

Rainer Michael Mason

10 À TORT ET À TRAVERS EUGÈNE LEROY (ET GEORG BASELITZ) – Extraits

Georg Baselitz en conversation avec Rainer Michael Mason

11 ORGANISATION DE L'EXPOSITION

12 BIOGRAPHIES

Georg Baselitz

Eugène Leroy

15 LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

18 CATALOGUE

19 AUTOUR DE L'EXPOSITION – LE REGARD A LA PAROLE

21 VISUELS PRESSE

Georg Baselitz

Eugène Leroy

24 INFORMATIONS PRATIQUES

25 PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

26 LE MUba EUGÈNE LEROY

27 LA C'ART – PASS MUSÉES EN ILLIMITÉ

AVANT-PROPOS

Evelyne-Dorothee Allemand

Directrice, conservatrice en chef MUba Eugène Leroy | Tourcoing

Georg Baselitz — avec Rembrandt van Rijn, aux côtés de Giorgione, Pierre-Paul Rubens, Piet Mondrian... — est le nom de l'artiste qui revenait le plus souvent chez Eugène Leroy, dans ses conversations comme dans les écrits des historiens de l'art qui relatent la vie et l'œuvre de l'artiste français. Baselitz a fortement été — et il est toujours — impressionné par Leroy comme Leroy le fut par Baselitz. La rencontre inaugurale de la peinture de Leroy eut lieu pour Baselitz lors d'une exposition personnelle de l'artiste à l'historique galerie Claude Bernard, à Paris, en 1961. C'est donc au détour de cette exposition que Baselitz découvre la peinture de Leroy et qu'il la fait connaître à Michael Werner, tous deux alors jeunes étudiants. Baselitz eut un choc, d'avoir vu quelque chose de *différent* : « J'ai trouvé Leroy parce ce que j'étais à la recherche, j'étais en voyage de découverte. Je voulais trouver quelque chose dont je n'avais aucune idée auparavant. Et j'ai donc trouvé ». Parallèlement, Baselitz et Werner « sont également impressionnés par un grand autoportrait exposé par Pierre Langlois dans sa boutique du passage Saint-André-des-Arts, au milieu de ses objets d'art primitif » (*in* « Biographie », *Eugène Leroy*, Bernard Marcadé, Paris, 1994, p. 183).

Nous pouvons dire aujourd'hui que Georg Baselitz et Michael Werner, galeriste depuis 1963, ont participé largement à la connaissance de l'œuvre de Leroy en Allemagne et au-delà, et continuent toujours à y contribuer. La rencontre avec l'œuvre et beaucoup plus tard — 1990 — avec l'homme, et l'admiration réciproque des deux artistes, tout cela nous semblait intéressant à interroger et à mettre en perspective dans le cadre d'une exposition à Tourcoing. Trois années après *Eugène Leroy - Exposition du centenaire*, en 2010, le MUba Eugène Leroy | Tourcoing se devait de consacrer en priorité une exposition à Georg Baselitz, dans ce musée considéré aujourd'hui comme le centre de référence pour l'artiste Eugène Leroy, un lieu d'exposition de ses œuvres, enfin, un centre de recherche scientifique, artistique et historique pleinement dédié à son œuvre. C'est de ce désir de rencontre, de rendez-vous et d'engagement que nous avons inventé et créé dès l'arrivée de la Donation, un *Laboratoire Eugène Leroy*, espace où son œuvre est sans cesse interrogé par la confrontation directe avec les œuvres de nombreux artistes — maîtres anciens ou contemporains, comme Breughel de Velours, Rembrandt van Rijn, Jean Fautrier, Sol LeWitt... — un espace de réflexion qui a la capacité de transformer le regard, l'existant, de le (re)construire symboliquement, physiquement et visuellement.

Le projet de cette exposition est né de notre rencontre avec Baselitz et Detlev Gretenkort, son secrétaire. D'une exposition personnelle envisagée alors, la perspective d'une mise en relation avec la peinture de Leroy était exclue. C'est grâce à Rainer Michael Mason, choisi de volonté commune par considération scientifique et amitié de longue date comme commissaire de l'exposition, que Baselitz a accepté cette exposition comme le projet d'un dialogue entre les deux artistes. Dès lors, comment une exposition pouvait se construire, alors que tout semble opposer les deux artistes ? Oser la rencontre de ce « Baselitz le plus français des peintres allemands » et de ce « Leroy le plus nordique des peintres français », comme Rainer Michael Mason le souligne (conférence de presse, Paris, 13 juillet 2013). Artistes très différents mais qui pourtant se trouvent liés essentiellement par l'adhésion fidèle, attestée, confirmée, de Baselitz à Leroy, même s'il peut être aussi critique à son encontre. C'est sous ce beau titre évocateur : « le récit et la condensation », que Rainer Michael Mason a conçu l'exposition : « Georg Baselitz est le Protée de la peinture allemande depuis bientôt cinquante ans. Il n'a cessé d'inventer, de rebondir — et de surprendre. Certaines œuvres, comme *La grande nuit est foutue* (1962-1963) ont même pu scandaliser, mais ce qui retentit sans désespérer depuis 1969 sur la scène de l'art comme une illustre provocation est le « renversement » des images : l'artiste allemand peint, dessine et grave ses sujets tête en bas. Si Baselitz avait jusqu'alors toujours travaillé à l'huile sur toile avec une matière-couleur déposée, ou parfois grattée, avec une très forte présence, le tournant de 1996 va marquer une rupture dans sa technique. Dorénavant, il exécute ses tableaux — le plus souvent de très grand format — à plat sur le sol, avec une peinture fluide, leste, qui évoque le lavis, voire l'aquarelle, et qui privilégie parallèlement le dessin. Tiré d'un album de photographies de famille, un groupe d'œuvres donne exemplairement corps à cette nouvelle « méthode picturale » mise au service cette année-là d'une veine illustrative et narrative inattendue. Père, mère, frères et sœur font écho de leurs effigies aux autoportraits de Georg Baselitz, quand tous ne sont pas réunis à la faveur d'une grande peinture d'histoire (tout à la fois de

famille et de l'art), dans *Nous visitons le Rhin* (1996). Il est tentant de confronter ce discours qui mêle avec beaucoup d'allant, chez un Baselitz - par ailleurs amateur sincère d'Eugène Leroy -, récit, couleur et croquis déliés à la peinture chargée de batailles, d'épaisseurs et de saturations dans quoi s'immerge la figure chez le maître de Tourcoing ».

L'exposition repose donc sur un principe de regards croisés entre Georg Baselitz et Eugène Leroy, entre *le récit et la condensation*, le premier affirmant dans cette série de portraits de 1996 à 1998 jamais montrés ensemble, une présence forte de la figure tandis que l'autre au contraire la dissimule de plus en plus — avec des peintures provenant pour la plupart de la Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy. L'intérêt de cette exposition réside aussi dans l'édition d'un catalogue qui retranscrit notamment l'entretien que Rainer Michael Mason a provoqué auprès de Baselitz, où l'artiste parle avec une très grande liberté et vivacité, non seulement de Leroy, mais aussi de son propre travail, de ses réflexions sur l'art et sur un certain nombre d'artistes qui excitent sa recherche.

Extrait du catalogue *Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation*, préface d'Evelyne-Dorothee Allemand, interview de Georg Baselitz, texte de Rainer Michael Mason (français, anglais), Paris, coédition Somogy et MUba Eugène Leroy, 2013, 144 pages.

_COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Première rencontre dialectique entre Georg Baselitz et Eugène Leroy pour qui le sujet est la peinture. Baselitz, artiste majeur de l'histoire de l'art contemporain, peint depuis 1969 ses figures la tête en bas. Il les vide ainsi de leur contenu et laisse la peinture devenir son propre sujet. Eugène Leroy quant à lui s'identifie à la peinture. Ses sujets ne sont que prétexte à explorer, par le matériau et les instruments spécifiques de la peinture, ce qu'il nomme la lumière. Tous deux tentent de « forcer le secret du figuratif et du non figuratif » de la peinture, de percer ce qui fait « sa force et sa faiblesse », c'est-à-dire le visible.

Rainer Michael Mason, commissaire de l'exposition :

« Georg Baselitz est le Protée de la peinture allemande depuis bientôt cinquante ans. Il n'a cessé d'inventer, de rebondir – et de surprendre. Certaines œuvres, comme *La grande nuit est foutue* (1962-1963) ont même pu scandaliser. Mais ce qui retentit sans désespérer depuis 1969 sur la scène de l'art comme une illustre provocation est le *renversement* des images : l'artiste allemand peint, dessine et grave ses sujets tête en bas.

Si Baselitz avait jusqu'alors toujours travaillé à l'huile sur toile avec une matière-couleur déposée, ou parfois grattée, avec une très forte présence, le tournant de 1996 va marquer une rupture dans sa technique. Dorénavant, il exécute ses tableaux – le plus souvent de très grand format – à plat sur le sol, avec une peinture fluide, leste, qui évoque le lavis, voire l'aquarelle, et qui privilégie parallèlement le dessin.

Tiré d'un album de photographies de famille, un groupe d'œuvres donne exemplairement corps à cette nouvelle *méthode picturale* mise au service cette année-là d'une veine illustrative et narrative inattendue. Père, mère, frères et sœur font écho de leurs effigies aux autoportraits de Georg Baselitz (né Kern, à Deutschbaselitz, en Saxe), quand tous ne sont pas réunis à la faveur d'une grande peinture d'histoire (tout à la fois de famille et de l'art), dans *Nous visitons le Rhin* (1996).

Il était tentant de confronter ce discours qui mêle avec beaucoup d'allant, chez un Baselitz par ailleurs amateur sincère d'Eugène Leroy, récit, couleur et croquis déliés à la peinture chargée de batailles, d'épaisseurs et de saturations dans quoi s'immerge la figure chez le maître de Tourcoing hanté par une sensualité aveugle.

Baselitz, à la fois admiratif et critique, pense être à tout le moins l'un des « inventeurs » de Leroy en ayant contribué au début des années 1980 à donner à ce dernier une visibilité européenne (exposition chez Michael Werner, à Cologne). Dans un grand entretien publié dans le catalogue d'exposition, Georg Baselitz revient longuement sur son attachement à cette figure fascinante de l'auteur d'une peinture étrange qui lui est en fait opposée.»

Eugène Leroy n'a eu de cesse tout au long de sa vie de tenter de toucher le rapport entre la forme, la couleur et les sensations, c'est-à-dire : la lumière. Obstinement, il a cherché à se défaire du sujet, de la ressemblance comme de la vraisemblance. Il a enfoui inlassablement les figures dans un magma de couleur mais pour mieux les retrouver. Sa lumière est un jeu paradoxal entre l'atmosphère physique et colorée et l'atmosphère propre aux sensations personnelles : « Je me reproche beaucoup d'avoir tiré la peinture à moi, dans le sens de la vie, du bonheur, de tout ce que vous voulez, mais tout ce je fais – je dirais presque depuis le premier jour –, c'est un petit peu comme dans les romans courtois, le bonhomme qui doit courir après l'aventure, ne cessant d'aller vagabonder, femme en croupe, pour montrer où toucher le merveilleux. Eh bien, la peinture je voudrais bien un jour la toucher. La toucher tout simplement. »

Première expérience d'une confrontation directe et exclusive d'un artiste avec l'œuvre de Georg Baselitz. L'exposition exceptionnelle présente le dialogue entre ces deux artistes, avec un ensemble de près de quarante tableaux de très grands formats de Baselitz et d'une vingtaine de peintures d'Eugène Leroy, issues de la Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy.

Commissariat : Rainer Michael Mason

– “NOUS VISITONS LE RHIN”

Georg BASELITZ

À l'été 1995, j'ai essayé de faire quelques autoportraits, au moyen de points, rouge et vert, tout en tendant inconsciemment à me représenter plus jeune que je ne le suis maintenant, non seulement plus jeune de plusieurs années, mais de plusieurs décennies. A l'automne de cette année 95, je fis une visite dans la salle de lecture de l'autorité de la Stasi à Berlin et lus étonné un dossier sur le soupçon à mon endroit d'espionnage en faveur de l'Ouest – à cette époque, j'avais dix-huit ans. Puis survinrent de pitoyables souvenirs et je devins assez sentimental. Je commençai alors à peindre d'après de vieilles photos de mes parents et de mes frères et sœur. Pourquoi ? Comment ? Pourquoi ai-je commencé ces tableaux ?

Dans un accès de sentimentalité, je me souvins du temps pendant la guerre et du temps juste après. En répandant la couleur, les divers visages se formaient comme d'eux-mêmes dans cette technique d'aquarelle légère. Ils souriaient, venus de loin, d'une manière calme, ouverte et aimable. Le «pourquoi» contient déjà le «comment», car ma sentimentalité était assez théâtrale, soit un grand geste aviné, bruyant et menaçant.

Voilà la raison des grands formats, sur lesquels les visages passent très en avant, et celle aussi de la technique: la peinture aussi mince que de l'eau, sans contours, comme cela doit être pour des aquarelles, des aquarelles immenses justement, soit des dispositifs artificiels sans ombre. Ou une teinte de fond, jaune par exemple, et le contour dessiné par-dessus, comme chez Picasso en 1923, ma période jaune. C'est exactement l'idée plastique et le «pour quoi», donc ce que j'ai à dire en tant que contemporain sur l'esprit du temps ou sur des esprits. Quand en effet je peignis tous les six portraits sur une toile, mes frères Andreas et Günter, ma sœur Rosi, ma mère, mon père et moi, soit toute la famille, ce ne furent que ces têtes sans corps, comme dans le tableau des amis de Max Ernst à Cologne, tous les corps étant assis sans chaise.

Effectivement, en imaginant ma famille, me vint à l'esprit Max Ernst, que je n'aimais pas particulièrement jusqu'alors, mais tout à coup son concept plastique roide ou figé, congelé, se retrouvait sur ma toile, alors que ses amis sont assis sur un glacier. Quelques-uns parmi eux sont aussi mes amis. Breton indique la voie vers le surréalisme. Nous visitons le Rhin, l'Ouest, voilà qui était notre nostalgie. Laisser les chaussures de feutre derrière soi, sortir du petit bois de bouleaux et se diriger gaiement vers le Rhin.

Derneburg, 13 mars 1997

D'après Georg Baselitz, *Manifeste und Texte zur Kunst 1966-2000*, Gachnang & Springer, Berne 2001, pp. 80-81 (trad. RMM)

“GEORG BASELITZ – EUGÈNE LEROY / UNE RENCONTRE SANS EFFET AUTRE QUE L'ÉLARGISSEMENT (MAGNIFIQUE) DES CHAMPS DE VISION”

Rainer Michael Mason

« Les peintres ne doivent méditer que les brosses à la main. »
Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu* (1831)

L'attraction du tout autre, l'admiration critique

L'art, selon André Malraux, c'est tout d'abord l'art d'avant. Mais c'est aussi celui d'à côté (soit l'art des contemporains en qui l'on reconnaît des pères et plus encore des pairs).

Si la première proposition vaut pour Baselitz comme pour Leroy, la seconde s'avère sans doute davantage pour Baselitz. Qui n'a cessé de souligner combien les « découvertes » parmi les créateurs de son temps avaient compté pour lui. Relisons à cet égard les premières déclarations de l'entretien reproduit dans ce catalogue. On y trouvera énumérés comme toujours quelques-uns des artistes auxquels il se réfère volontiers, d'Artaud à Picabia, de Fautrier ou Gruber à Munch. Mais Baselitz précise à raison qu'il a « peint des tableaux non dans la dépendance, mais dans la correspondance avec » eux, comme une phase munchienne, vers 1983-1985, incite par exemple à l'admettre. Il adhère, mais ne dépend pas ¹. Ce que j'aimerais plutôt appeler ici « attraction », comme les grammairiens grecque et latine connaissent l'attraction modale, est une première raison pour une exposition Baselitz/Leroy (et cette réunion pourrait s'ouvrir un jour à une confrontation plus large avec *tous* les artistes que Baselitz cite et collectionne).

Si Baselitz n'est jamais devenu un épigone mais, au contraire, a jeté sur toutes les attractions qui s'exerçaient sur lui le filet unificateur de sa propre *écriture*, c'est que les autres artistes ne lui ont pas tant proposé ou imposé des modèles qu'ils l'ont renforcé dans l'intuition, puis dans la certitude que l'art – donc le sien au premier chef – était le *tout autre* ². Cette « altérité » foncière, *inaugurale* (au sens d'en faire quelque chose ³, de mettre quelque chose en train avec quoi rebondir), Baselitz semble bien la percevoir tout d'abord chez Leroy, pour qui une sorte d'admiration *critique* (question d'individuation !) ne s'est jamais démentie. « Depuis de nombreuses années, presque 30, je suis [toujours] plus enthousiaste de votre peinture », lui écrit-il en juillet 1989 ⁴. L'exemple des peintres américains que Baselitz regarde en 1958 (à Berlin) et en 1959 (à Kassel) et de Pollock sont loin de déployer sur lui un effet prégnant : au contraire, il en rejettera les prescriptions et, pourrait-on dire, il fait de choix de la tradition – figurative – européenne, quitte à la réformer.

Dès 1961, alors que son tempérament le porte plutôt à la « *Besserwisserei* » et qu'il aime en remontrer aux autres, Baselitz constate, impressionné par Leroy, l'inconnu, le marginal, que « ses tableaux constituaient un phénomène tout à fait différent ». Il insistera même : « Ce qui frappait chez Leroy, c'était l'aspect de ses tableaux – tout à fait différent ». C'est que Leroy, selon les métaphores baselitziennes, produisait une « bouillie figée », de la « fiente de pigeons », de « l'écorce d'arbre » – bref, les matériaux d'une « caverne » assez éloignée de ce qu'on tient usuellement pour de l'art.

Baselitz voit en Leroy et sa peinture l'incarnation du *Chef-d'œuvre inconnu* dont la nouvelle de Balzac ⁵ décrit l'être qui, dans une quête impossible, s'offre et se refuse tout à la fois. Mais Leroy ne livre pas pour autant de modèle ou d'anti-modèle : il ouvre la perspective de l'absence de modèle –

¹ Relire par exemple ceci : « Son apport fut tout à fait essentiel. Toutes ces découvertes sont une partie de mon travail. Donc : le rapport, la référence à Leroy ou à Munch ou à Michaux ou à Artaud et à Picabia et à ... – cela, je n'ai jamais cessé de le justifier. J'ai toujours dit : voilà comment sont les choses. Sans que l'on puisse, car cela ne marche pas pour la peinture, reconnaître aussitôt des détails et dire : ah, ça c'est dans la manière, la redevance à Leroy. Tu ne trouveras rien de tel chez moi. Pas plus que le renvoi aux autres artistes. »

² On ne saurait exclure que cette idée teintée de phénoménologie, dans l'air du temps et vraisemblablement plus répandue en Allemagne qu'ailleurs, tienne l'une de ses origines dans la pensée du théologien Rudolf Otto (1869-1937) sur le numineux.

³ La formulation allemande, *mit der er etwas anfangen kann*, est encore plus parlante.

⁴ Voir p. 69 du catalogue de l'exposition.

⁵ On ne que constater que le « caprice » balzacien de 1831, auquel Baselitz renvoie plus d'une fois à propos de Leroy, s'achève d'une certaine manière sur la découverte d'un pied : « En s'approchant, ils aperçurent dans un coin de la toile le bout d'un pied nu qui sortait de ce chaos de couleurs, de tons, de nuances indéfinies, espèce de brouillard sans forme ; mais un pied délicieux, un pied vivant ! ». Et que Baselitz en a précisément fait en 1963 le sujet de ses *P.D. FüÙe* (Zurich, Crex Collection).

avec une fascination, une attraction-répulsion (on n'ira pas jusqu'à parler de *Haßliebe*) désormais bien installée chez Baselitz et qui renforce en lui le courage du tout autre.

Cette évidence justifie à son tour la confrontation directe maintenant dispensée à Tourcoing entre Baselitz et « l'un de [s]es grands *Heroes* », artiste qu'il cite « en premier lieu » parmi les « choses qui [l]'ont touché, qui [l]'ont ému, qui [l]'ont engagé, qu'il a] découvertes » et qui lui apportent « la confirmation de [s]on propre passé », sans pour autant établir la nécessité d'un travail sur l'histoire.

Une exposition d'images irréductibles

Le projet de Tourcoing vise à montrer – est-ce contradictoire ? – que si Leroy déploie bien son effet libérateur sur Baselitz, ce qui fonde certes comme un lien, les deux peintres ne sont jamais l'hypostase l'un de l'autre. Baselitz autant que Leroy demeurent dans une irréductible différence. Et sans doute, *stricto sensu*, n'y a-t-il pas dialogue entre eux (n'y en a-t-il jamais, au fait ?).

Les œuvres de l'un et de l'autre ne sont pas, ici, équilibrées à la faveur d'une thématique ou d'une zone chronologique parallèle, voire de formats qui se tiendraient. Il s'agit en vérité d'une exposition dont Georg Baselitz fournirait le texte et Eugène Leroy les scolies. Si la représentation de Leroy va de 1960 à 2000, avec un indéniable accent sur les indescriptibles encroûtements qui constituent son *basso continuo* et son *cantus firmus*, celle de Baselitz est centrée sur les figures familiales de 1996 et 1997.

En fait, l'exposition est constituée de façon presque polaire. L'immersion ou l'indistinction de la figure chez Leroy – pour qui nous avons choisi le terme indiciaire de « *condensation* » – mène son destin indépendamment de la peinture « maigre » et transparente chez Baselitz (dans l'œuvre de qui se signalent à l'évidence des phases épaisses) déployée ici à l'enseigne du « *récit* ». Nous en explorerons plus loin les paramètres (incomparables).

On va donc voir, même spatialement entremêlés dans l'accrochage, *deux* parcours. Et, comme toujours, on pourra souligner que cet *arbitraire* de la confrontation (binaire ou multiple) pourrait se dérouler avec tant d'autres acteurs encore. D'où son inanité. Certes. Mais cette « association » de Baselitz avec Leroy puise *in caso* dans ce qu'on pourrait appeler un « effet Leroy » remontant à une date ancienne – aux échos à tout le moins d'ordre verbal.

Or le regard n'est jamais « pur » (ou indemne de « friture », de fantômes, de contaminations, de surimpressions). L'œil et le mental forment une paire. « Dans l'image, et avec elle l'acte de voir [...], l'exégète, et la lecture se confondent et s'unissent dans un même processus », insiste très utilement Jeffrey F. Hamburger⁶ en se penchant sur le Moyen Âge. Un tableau n'est jamais un univers clos, d'autant qu'il nous associe à ce que voit le peintre et, surtout, « suggère que la vue l'emporte sur ce qu'on entend »⁷ ou peut lire. Voir est un acte pratiquement et spirituellement « synesthésique », un acte de libre *invention*. Dans Rome, nous voyons Corot. Dans la matière picturale de Corot nous percevons la lumière de Rome. Pour ne rien dire des réminiscences et des projections qui amplifient ou entachent. Le phénomène d'enrichissement (ou de « distraction ») qui se produit dans le passage d'un tableau à un autre, lors de la visite d'une exposition strictement monographique (de Picasso à Picasso), agit de même dans une exposition collective ou thématique (de Picasso à Matisse ou de Braque à Picasso cubistes).

Si l'exposition de deux peintres, par ses assemblages et ses dégagements, offre toujours en elle-même, l'un pour l'autre, une série de *paratextes*, soit un ensemble de messages ou commentaires scripto-visuels d'accompagnement, un seul tableau abrite aussi en lui-même un système *hypertexte* contenant des « nœuds » renvoyant par des hyperliens à d'autres nœuds (et/ou relais). Le foisonnement des possibles est amplifié ici par le fait que le tableau concentre en lui tant de couples, dont par exemple : dissimulation/révélation, ouverture/fermeture ; opposition/ conjonction, contraste/indépendance, juxtaposition/ dissociation.

Cette dialectique de l'éclairage ou de l'extension du même par l'autre n'est pas nouvelle : il suffit de considérer les doubles panneaux d'ivoire sculpté des diptyques consulaires, dès le IV^e siècle, ou tous les polyptiques de l'histoire de l'art, dont les redoublements, rebonds et échappées creusent l'espace tant réel qu'imaginaire. L'image s'accroît de ses parages. Et on verra que l'image est toujours moins extravagante que le texte, que tout ce qu'on peut dire et écrire. Bref, la réunion

⁶ Jeffrey F. Hamburger, *OUVERTURES | La double page dans les manuscrits enluminés du Moyen Âge*, Dijon et Lyon, Les presses du réel/Presses universitaires de Lyon, 2010, p. 30. Je dois, quoique obliques, de très stimulantes perspectives à cette conférence centrée sur les images doubles dans les *codices* médiévaux.

⁷ Ibidem, p. 40

Baselitz/Leroy, qui reste encore à découvrir concrètement aux murs du musée de Tourcoing à l'heure de ces lignes, est aussi infondée en nécessité que prometteuse en contingence.

Par-delà, le « diptyque » Baselitz/Leroy proposé à Tourcoing met furtivement en balance deux manières indexées sur la géographie de considérer ou de pratiquer la peinture – mais sans doute avec des pôles inversés. Sommairement, on pourrait avancer que Baselitz est le plus français des peintres allemands et que Leroy est à tout le moins l'un des peintres français les plus nordiques (ou flamands).

Baselitz a plus qu'un autre insisté sur l'opération de peindre (on pourra aussi parler de pratique, voire de style, mais surtout de « méthode », comme il le dit lui-même), ce qui va, même s'il n'utilise jamais le terme, jusqu'à cultiver la « peinture-peinture » (un mot d'Eugenio d'Ors). Avant de se focaliser sur le contenu et l'énonciation (l'*Aussage* allemande), Baselitz exploite le médium qui détermine le message⁸. Pour lui, le primat est celui du « fait plastique ». N'est-ce pas là une dimension française (d'autant qu'il a pu affirmer que telle et telle de ses propres œuvres étaient presque des *tableaux français*⁹) ? Cette veine française réside bien dans sa manière de peindre, quand on considère par exemple *Russische Frauenliebe* (Amour de femme russe) de 1960, un tableau des débuts qui participe d'une certaine façon de la tradition picturale de Manet. L'absence de pathos ou de *tremendum* est plutôt un trait de la peinture française (aussi Baselitz a-t-il tout d'abord « fait de Gruber un Allemand »¹⁰).

Leroy, de son côté, en renonçant tout bien considéré à la « formalité » de la peinture et à ce qu'elle permet de *reconnaître*, en poussant le refus du style jusqu'à « une espèce d'absence presque, pour que la peinture soit totalement elle-même »¹¹, en privilégiant le goût prêté à la Flandre pour l'émotion jouissive enfouie dans les sédiments de la peinture, en rêvant à Rembrandt et à ses embus, semble bien s'être établi très loin de la pensée mesurée et du métier à la française.

Extrait du catalogue *Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation*, préface d'Evelyne-Dorothee Allemand, interview de Georg Baselitz, texte de Rainer Michael Mason (français, anglais), Paris, coédition Somogy et MUba Eugène Leroy, 2013, 144 pages.

⁸ Baselitz n'a cependant jamais recouru, que je sache, à cette formule de McLuhan.

⁹ À l'auteur, dans « Georg Baselitz parle de Gruber (et de la scène alentour) », in *Francis Gruber · L'œil vif*, catalogue d'exposition sous la direction de Claire Stoullig, Nancy 2009, Musée des Beaux-Arts | Lyon, Fage éditions, 2009, p. 10

¹⁰ *Ibidem*, p. 13

¹¹ Eugène Leroy, entretien avec Irmeline Leeber, in *Eugène Leroy : peinture, lentille du monde*, Bruxelles, Editions Leeber Hossmann, 1979, p. 69

“À TORT ET À TRAVERS EUGÈNE LEROY (ET GEORG BASELITZ)”

Georg Baselitz en conversation avec Rainer Michael Mason

Buch am Ammersee, 23 mai 2013

L'entrée en matière est simple. Quand Baselitz a-t-il entendu parler pour la première fois d'Eugène Leroy ?

« Je ne l'ai jamais entendu avant de le voir. Tout d'abord, j'ai vu ses tableaux. J'étais à Paris pour notre voyage d'exploration. Je ne sais plus maintenant si c'était en 58, 59 ou peut-être en 60, car j'étais chaque année à Paris¹². Bref, lors d'un de mes premiers voyages, j'ai vu à la galerie Claude Bernard¹³, rue des Beaux-arts, une exposition de tableaux de Leroy¹⁴. C'était l'époque, pour rappeler brièvement les choses, des Nouveaux Réalistes, mais encore de l'Ecole de Paris, avec Manessier, Fautrier, etc. Les Nouveaux Réalistes s'activaient déjà chez Iris Clert¹⁵. Et Leroy, dans ce contexte, était un marginal¹⁶, car ses tableaux constituaient un phénomène tout à fait différent de ce que je viens d'évoquer.

J'ai trouvé Leroy, parce que j'étais à la recherche, j'étais en voyage de découverte, je voulais trouver quelque chose dont je n'avais aucune idée auparavant. Et j'ai donc trouvé toutes ces choses et, entre autres, les travaux anciens de Fautrier ou ceux d'Artaud, les travaux de Michaux également – toutes découvertes parisiennes. Il y avait alors une scène artistique très vivante et des milliers de galeries que nous avons toutes passées en revue à pied. Alors, en comparaison des très pauvres conditions qui régnaient chez nous¹⁷ ... !

Picabia, je l'ai découvert également à cette époque, sans doute la même année, à la galerie Furstenberg¹⁸, où je voulais tout acheter, mais je n'en avais pas l'argent. Tout était si magnifique.

Ce qui frappait chez Leroy, c'était l'aspect de ses tableaux – tout à fait différent. Il peignait très très – excessivement épais: de sorte que j'avais l'impression que les tableaux avaient été stockés sur le sol d'un colombier. Ils étaient tout simplement entartés de merde d'oiseau. On pouvait bien deviner une réalité objective¹⁹, mais on ne la voyait pas vraiment. Et je n'y suis pas parvenu jusqu'à ce jour. A dire vrai, on voit de la figuration, une figure peut-être, vaguement esquissée, sans être dans l'obscurité, mais tout uniment sans contours, sans contrastes : une bouillie figée ! C'est la tentative – *Le chef-d'œuvre inconnu* de Balzac vient aussitôt à l'esprit – de faire des tableaux d'une autre manière. (...) »

(...)

« Les tableaux de Leroy sont des reliefs négatifs. Plus épais ils deviennent, et plus ils perdent en plasticité. Ils se retournent curieusement toujours plus vers le dedans. De sorte que si tu veux découvrir une figuration, tu dois loucher, en quelque sorte regarder derrière les apparences de la masse de peinture, des amas de peinture, des grumeaux. Tu peux mieux les ressentir de l'intérieur, au dedans, pour ainsi dire. En somme, tu pénètres dans une caverne, quand tu regardes dans un de ces tableaux. Dans la peinture, c'est un phénomène assez rare et qui, possiblement, ne peut jamais être positif. Car une toile sert de support à une idée, à une réalisation, à un objet ou à la démonstration d'un objet. Quelque chose se trouve exécuté, au moyen d'une application. Or Leroy s'efforce à tâtons de s'enfouir dans quelque chose. »

Leroy et Baselitz seront exposés ensemble à Tourcoing. Baselitz, sur ce point n'entre pas immédiatement, directement en matière.

« Je l'ai aussi collectionné ... J'ai eu des œuvres. Je les ai encore. Toutes ces choses qui m'ont touché, qui m'ont ému, qui m'ont engagé, que j'ai découvertes, j'ai essayé, plus tard, quand je pus me le permettre, de les acheter. Et je l'ai fait. Parmi elles, il y avait en premier lieu Leroy, il y avait

¹² Il semble bien que le premier voyage de Baselitz à Paris se place en juillet 1961.

¹³ Fondée en 1957 à son adresse actuelle, rue des Beaux-Arts 7-9, par son actuel directeur, Claude Bernard Haim.

¹⁴ Cette exposition a lieu en 1961.

¹⁵ Iris Clert (1918-1986), galeriste d'avant-garde qui de février 1956 à 1962 tint une galerie à son nom au 3, rue des Beaux-Arts, à Paris

¹⁶ *Außenseiter*

¹⁷ GB fait ici un jeu de mots : *im Verhältnis* (en comparaison) / *Verhältnisse* (conditions de vie).

¹⁸ Il semble qu'une galerie Furstenberg n'existe que depuis 1970. Baselitz s'est-il rendu dans une galerie à la place Furstenberg, dans le 6^e arrondissement, comme par exemple chez Jean Chauvelin, qui y avait son adresse ?

¹⁹ *Gegenständlichkeit*

Fautrier, Picabia et ainsi de suite. C'est à vrai dire une preuve suffisante de mon intérêt. Et aujourd'hui, quand je traverse une foire d'art, des musées ou d'autres lieux, je suis absolument heureux si je peux me trouver face à un tableau de Leroy. Cela m'émeut au plus profond, je trouve cela magnifique. Mais cela recèle aussi, bien évidemment, la confirmation de mon propre passé. Tout n'est pas non plus libre de vanité. C'est ainsi. »

(...)

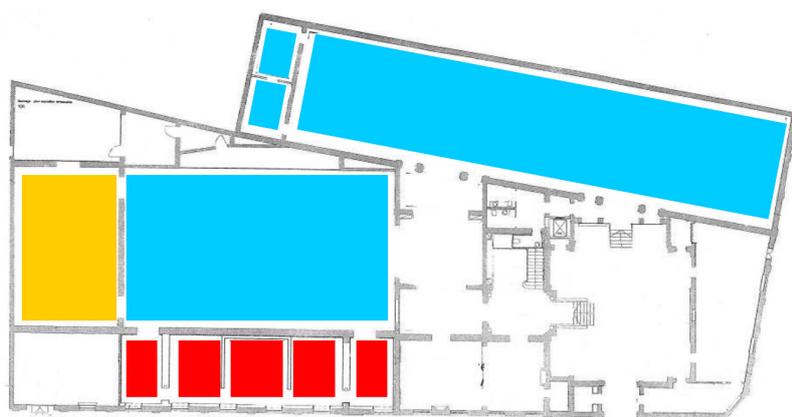
« Je suis dévoré par les doutes. Et c'est ce qui m'entraîne, me mobilise, ne cesse de me pousser à commencer quelque chose d'autre ou à élargir ... donc qui me tient vraiment en haleine. Je ne peux jamais dire : « C'est ça, maintenant, on y va ! ». Cela, je le dis aujourd'hui et demain je le mettrai en doute. C'est tout autre chose chez un Leroy. Il y a chez lui cette manière contemplative. Qui ne m'appartient pas. Je ne l'ai vraiment pas prise de lui.

Quelle chose existerait-il entre Leroy et les derniers tableaux, les noirs, de l'hiver 2012-2013, où la forme disparaît soudain dans quelque chose de nouveau ?

« Oui... mais cela aussi n'est pas juste. Là, à première vue, tu succombes à l'apparence extérieure. Mes tableaux sont noirs maintenant et ils se composent de structures, de textures, de masses de couleur minces et épaisses, de coups de pinceau brillants et mats, etc. Cela aussi n'apparaît pas chez Leroy. Leroy fait de l'écorce d'arbre. Tu peux vraiment la sentir, tu peux la gratter, la détacher. Par exemple, Leroy n'a pas travaillé très lentement, comme dans *Le chef-d'œuvre inconnu*, mais relativement vite, comme on travaille ordinairement, et afin que la peinture sèche plus rapidement et ne s'écoule pas à terre, il a toujours, avec le dos du pinceau, pratiqué de petites perforations dans ce tas de couleurs. Tout est piqué, comme par une sittelle qui descend le long des troncs et cherche ses vers. Les amoncellements de peinture sont tous piqués avec le dos du pinceau : pic, pic, pic, afin qu'ils sèchent. »

Extraits du catalogue *Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation*, préface d'Evelyne-Dorothee Allemand, interview de Georg Baselitz, texte de Rainer Michael Mason (français, anglais), Paris, coédition Somogy et MUba Eugène Leroy, 2013, 144 pages.

ORGANISATION DE L'EXPOSITION



- L'ensemble de l'exposition prend part dans les deux grandes salles du musée sur 1000m² (bleu)
- Les collections permanentes sont à cette occasion réinterrogées dans 5 salles et sont exposées de manière dynamique (rouge)
- Le Laboratoire Eugène Leroy | Espace de la Donation (jaune)

BIOGRAPHIES

GEORG BASELITZ



Georg Baselitz dans son atelier – Photo : © Benjamin Katz

1938

Naissance de Hans-Georg Bruno Kern le 23 janvier à Deutschbaselitz (Saxe).

1956

Etudes d'art à l'Ecole des beaux-arts de Berlin-Est. Il est renvoyé en 1957, au bout de deux semestres pour « manque de maturité sociopolitique » et poursuit ses études à l'Ecole des beaux-arts de Berlin-Ouest.

1961

Prend le nom de Baselitz, emprunté à son village natal.

1963

Première exposition personnelle à Berlin, à la Galerie Werner & Katz. Les œuvres *Die grosse Nacht im Eimer* [La grande nuit foutue] et *Der nackte Mann* [L'homme nu] font scandale et sont confisquées. Le procès s'achèvera en 1965 avec la restitution des peintures.

1964

Au château de Wolfsburg (Basse-Saxe), il expérimente la gravure.

1966

Apparition des tableaux-fractures, dans lesquels l'espace de la représentation est fragmenté en bandes horizontales qui brisent l'unité du motif.

1969

Première peinture à l'envers *Der Wald auf dem Kopf* [La forêt sur la tête]. Le retournement du sujet caractérise désormais son travail.

1970

Première exposition muséale au Kupferstichkabinett du Kunstmuseum de Bâle. Parallèlement à la foire de Cologne, première exposition de tableaux à motifs renversés chez Franz Dahlem.

1972

Participation à la documenta 5 de Kassel. Peintures au doigt.

1974

Première rétrospective de son œuvre gravé à Leverkusen et premier catalogue raisonné.

1977

Premières linogravures monumentales. Il retire ses tableaux de la documenta 6 de Kassel pour protester contre la présence des peintres officiels de la RDA.

1978

Polyptyques de grand format.

1980

Polyptyque de dix-huit panneaux *Strassenbild* [Image de la rue]. Aux côtés d'Anselm Kiefer, dans le pavillon allemand de la Biennale de Venise, il présente sa première sculpture, *Modell für eine Skulptur*, qui fait scandale.

1981

Série des *Orangenesser* [Mangeurs d'oranges] et des *Trinker* [Buveurs]. Première exposition à New York.

1982

Pratique intensive de la sculpture.

1983

Grandes compositions *Nachtessen in Dresden* [Dîner à Dresde] et *Die Brückechor* [Le Chœur de Die Brücke].

Enseigne à la Hochschule der Künste de Berlin (jusqu'en 1988, puis de 1992 à 2003).

Rétrospectives à Londres, Amsterdam et Bâle.

Participe à l'exposition *Expressions-New Art in Germany* au Saint Louis Art Museum (USA).

1985

A Paris, la Bibliothèque Nationale lui consacre une rétrospective de son œuvre gravé.

1988

Au Städel Museum de Francfort, l'exposition *Der Weg des Erfindung* [Le chemin de l'invention] met en parallèle les premières œuvres de Baselitz et ses sculptures récentes. Suite des *Volkstanzbilder* [Tableaux de danses populaires] et série *Das Motiv* [Le motif].

1990

Publication par Michael Werner du livre d'artiste *Malelade* (poèmes et 41 eaux-fortes).

1991

Début de la série des 39 *Bildübereins* [Tableaux-sur-l'autre].

1993

Décor de *Punch and Judy* de Harrison Birtwhistle pour l'Opéra d'Amsterdam.

Participe à la Biennale de Venise avec la sculpture *Männlicher Torso*, accompagnée de dessins monumentaux.

1995

Première grande rétrospective au Guggenheim de New York, au LACMA de Los Angeles, au Hirshhorn Museum à Washington et à la Nationalegalerie de Berlin.

1996

Grand portrait de famille *Wir besuchen den Rhein* [Nous visitons le Rhin].

Importante rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

1998

Réalise deux peintures monumentales pour le nouveau Reichstag de Berlin.

2001

Portraits historiques à la manière d'Arcimboldo et des portraits de Staline.

2002

Peintures circulaires.

Série de linogravures monumentales *La Belle Haleine*.

2003

Série de doubles portraits de grand format.

2005

Début de la série *Remix*.

2007

Dans le pavillon vénitien de la Biennale de Venise, Baselitz expose avec Emilio Vedova.

2009

Série *Mrs Lenin and the Nightingale* [Mme Lénine et le rossignol].

2010

Illustre l'édition du journal *Die Welt* du 1^{er} octobre, à l'occasion du 20^e anniversaire de la réunification de l'Allemagne.

2011

Début de la série *Herfreud Grüssgott*.

Exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Baselitz vite et travaille près de l'Ammersee (lac d'Ammer, Bavière) et à Imperia, sur la Riviera italienne.

EUGÈNE LEROY



Eugène Leroy dans son atelier – Photo : ADAGP, Paris © Marina Bourdoncle

1910

Naissance le 9 août à Tourcoing

1911

Son père disparaît alors qu'il n'a qu'un an

1927

Commence à peindre. Premier dessin signé et daté intitulé *Le Jeune homme à la vitre*

1929

Au retour d'un voyage à Rome, il tombe malade d'une pleurésie qui l'affectera jusqu'en 1932

1931

Etudie à l'Ecole des Beaux-arts de Lille et Paris. Délaisse progressivement les cours.

1933

Mariage avec Valentine. Ils s'installent pour deux ans dans les Ardennes belges.

1934

Naissance de leur premier fils, Eugène Jean, surnommé Géno.

1935

S'installe à Croix, près de Roubaix où il enseigne.

1936

Premier de ses nombreux voyages en Flandres et aux Pays-Bas. Découvre *La Fiancée juive* de Rembrandt. Voit ses premiers Malevitch.

1937

Première exposition à la Galerie Monsallut, Lille.

1943

Exposition personnel à la Galerie Else Clausen, Paris.

1944

Naissance de leur second fils, Jean-Jacques.

1946-48

Réalise la peinture murale *Crucifixion* (27m2) pour la chapelle du Collège Notre-Dame-des-Victoires à Roubaix.

1951

Rencontre à Paris Pierre Loeb, qui lui achète une dizaine de toiles.

1952

Voyage en Italie et en Allemagne ; lors d'un séjour à Castelfranco en Vénétie, découvre *La Vierge à l'enfant* de Giorgione.

1956

Voyage en Espagne et en Italie. Aux Offices, à Florence, il s'émerveille devant un tableau de Van der Goes. Première exposition personnelle au musée de Tourcoing, organisée par Jacques Bornibus. Expose avec Eugène Dodeigne à la Galerie Creuze, Paris.

1957

Reçoit le prix Emile-Othon Friesz. Participe jusqu'en 1968 au Salon de Mai, Paris. Expositions au musée des Beaux-arts de Dunkerque et de Tourcoing.

1958

S'installe à Wasquehal près de Lille. Découvre Proust, à l'âge de 48 ans.

1959

Réalise les vitraux de l'église Notre-Dame-des-Flots, Dunkerque.

1960-63

Collaboration avec la Galerie Claude Bernard, Paris. C'est à l'occasion d'une exposition en 1961 que Georg Baselitz et Michael Werner découvrent la peinture de Leroy.

1964

Commence son œuvre gravée.

1965

Expose à la Galerie Kaleidoscop à Gand et à Harvard University, Cambridge, USA.

1968

Début d'un travail avec l'acrylique et l'aquarelle sur papier.

1970

Expose à la Galerie Veranneman, Bruxelles, et à la Wiener Secession, Vienne.

1971

Expose à la Galerie Nord, Lille.

1972

Voyage à New York et Washington, où il est impressionné par l'œuvre de Rothko. Fait la connaissance de Jan Hoet au cours de ce voyage.

1974

Voyage à Leningrad et Moscou, où il est ébloui par l'icône d'Alexis à la Galerie Trétiakov.

1977

Expose à l'Ecole des Beaux-arts, Lille.

1978

Expose à la Galerie Jean Leroy, Paris.

1979

Expose à la FIAC, Galerie Jean Leroy. Au mois de décembre, décès de Valentine.

1980

Expose à la Galerie K. à Washington, USA.

1981

Expose Salle de la Poudrière, en l'Arsenal, IVe Biennale, Gravelines.

1982

Rétrospective organisée par Jan Hoet au Museum van Hedendaagse Kunst, Gand.

1983

Première exposition à la Galerie Michael Werner, Cologne. Expose à la Galerie Ascan Crone, Hambourg, à la Galerie Winter, Vienne, et à la Galerie Springer, Berlin.

1985

Expose à New York à la Galerie Thorpe.

1986

Rencontre Marina Bourdoncle.

1987

Rétrospective au musée d'art moderne, Villeneuve d'Ascq.

1988

Rétrospectives Eugène Leroy au Stedelijk van Abbemuseum, Eindhoven, et au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

1989

Expose à la Galerie Michael Werner, Cologne.

1990

Expose à la Galerie Rudolph Springer, Berlin. Rétrospective des dessins au musée Sainte-Croix de Poitiers.

1991

Participe à la XXLe Biennale de Sao Paulo. Expose à la Galerie France, Paris, à Magnus Fine Arts, Gand, et à la Galerie Protée, Paris.

1992

Participe à la Documenta IX de Cassel.

1993

Rétrospective Eugène Leroy au musée d'art contemporain, Nice.
Le Concert champêtre est montré dans l'exposition *Copier Créer* au musée du Louvre, Paris.

Expose à la Galerie Michael Werner, Cologne, et à la Maison de la Culture, Namur.

1994

Expose à la Galerie Protée, Toulouse, à Pli selon Pli, Plieux, et à la Galerie Daniel Blau, Munich.

1995

Invité à la Biennale de Venise *Identité Altérité*.

1996

Reçoit le Grand prix national de la peinture.

Expose au musée d'art moderne de la Ville de Paris, au Domaine de Kerguéhenec, Bignan, au Centre d'art Espace Lumière, Hélin-Beaumont, et à la Galerie Michael Werner, Cologne.

1997

Expose à la Kunsthalle Basel, Bâle, et au Centre Van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence.

1998

Expose au Boukamel Contemporary Art, Londres, à la Galerie Michael Werner, Cologne, et à la Galerie de France, Paris.

1999

Expose à la Galleri Bo Bjerregaard, Copenhague.

Visite l'exposition consacrée aux autoportraits de Rembrandt à La Haye.

2000

Expose à la Albright-Knox Art Gallery, Buffalo (USA).

Meurt le 10 mai dans sa maison de Wasquehal.

Rétrospective en juillet au Kunstverein, Düsseldorf.

2002

Exposition à la Galerie Bruno Mory, Besanceuil.

LISTES DES ŒUVRES EXPOSÉES

GEORG BASELITZ

1. **Schwester Rosi I** [Sœur Rosi I], 1995
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
2. **Schwester Rosi II** [Sœur Rosi II], 1995
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
3. **Selbstporträt II** [Autoportrait II], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
4. **Bruder Günter I** [Frère Günter I], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
5. **Bruder Günter II** [Frère Günter II], 1995
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
6. **Vater Johannes** [Père Johannes], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
7. **Vater Johannes** [Père Johannes], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
8. **Vater Johannes wie Hermann Hesse** [Père Johannes] comme Hermann Hesse], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
9. **Mutter Lieselotte 1946** [Mère Lieselotte 1946], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
10. **Selbstporträt mit blauem Fleck** [Autoportrait à la tache bleue], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Musée d'art moderne de la Ville de Paris
11. **Bruder Günter III** [Frère Günter III], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection particulière
12. **Bruder Andreas im Kinderwagen**, [Frère Andreas dans le landau], 1996
Huile sur toile
290 x 205 cm
Küppersmühle Museum, Duisburg, Allemagne
13. **Mein Vater sieht einen Engel** [Mon père voit un ange], 1996
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
14. **Johann tanzt und meine Mutter** [Johann danse et ma mère], 1996
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
15. **Elke 1965**, 1996
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
16. **Elke 1945, 1996**
Huile sur toile
230 x 165 cm
Collection particulière
18. **Uccello Vogel** [Uccello oiseau], 1996
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
19. **Wir daheim** [Nous à la maison], 1996
Huile sur toile
300 x 400 cm
Küppersmühle Museum, Duisburg, Allemagne
20. **Wir besuchen den Rhein I** [Nous visitons le Rhin I], 1996
Huile sur toile
300 x 415 cm
Collection particulière
21. **Wir besuchen den Rhein II** [Nous visitons le Rhin II], 1997
Huile sur toile
300 x 450 cm
Essl Museum, Klosterneuburg, Autriche
22. **Meine gelbe Periode II** [Ma période jaune II], 1997
Huile sur toile
200 x 162 cm
Collection particulière
23. **Meine gelbe Periode III** [Ma période jaune III], 1997
Huile sur toile
200 x 162 cm
Würth Museum, Künzelsau, Allemagne
24. **No objektiv nee** [Pas objectif non], 1997
Huile sur toile
400 x 293 cm
Collection particulière
25. **No objektiv nee nee** [Pas objectif non non], 1997
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
26. **Frühes Selbstporträt** [Autoportrait précoce], 1997
Huile sur toile
300 x 250 cm
Collection particulière
27. **Porträt Einwohner** [Portrait habitant], 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection particulière
28. **Pullover oben** [Chandail en haut], 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Argenta, Munich, Allemagne
29. **Portrait mit Untermieter** [Portrait avec sous-locataire], 1997
Huile sur toile
200 x 162 cm
Collection particulière

30. **Porträt einer Vase** [Portrait d'un vase], 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection particulière
31. **Zweites Porträt einer Vase** [Deuxième portrait d'un vase], 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection particulière
32. **Selbstporträt Dummkopf** [Autoportrait benêt], 1997
Huile sur toile
200 x 162 cm
Collection particulière
33. **Wir zu Pferd I** [Nous à cheval I], 1997
Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection particulière
34. **Wir zu Pferd II** [Nous à cheval II], 1997
Huile sur toile
400 x 298 cm
Collection particulière
35. **Lieselotte**, 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection particulière
36. **Drittes Porträt einer Vase** [Troisième portrait d'un vase], **1997**
Huile sur toile
260 x 200 cm
Collection particulière
37. **Georgs Füße** [Les pieds de Georg], 1997
Huile sur toile
146 x 114 cm
Collection particulière
38. **Tanz und Kreml** [Danse et Kremlin], 1997
Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection particulière

EUGÈNE LEROY

39. **Sans titre**, 1960
Huile sur toile
350 x 175 cm
Collection particulière
40. **Autoportrait rouge**, 1968
Huile sur toile
73 x 54 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
41. **Autoportrait**, 1970
Huile sur toile
73 x 54 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
42. **L'arbre**, 1971-1976
Huile sur toile
195 x 114 cm
Collection particulière, Paris
43. **La famille**, 1977
Huile sur toile
146,2 x 114,50 cm
Dépôt MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Musée national d'art moderne, Paris – Dation 2003
44. **Avec l'espace**, 1978
Huile sur toile
114 x 195 cm
Collection Isabelle et Bruno Mory
45. **Portrait brun**, 1979
Huile sur toile
73 x 54 cm
Collection particulière, Paris
46. **Le lion**, 1970-1980
Huile sur toile
195 x 130 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
47. **Maison rouge**, 1968-1982
Huile sur toile
195 x 130 cm
Collection particulière, Courtrai
48. **Les cieux s'entrouvrent**, 1982
Huile sur toile
195 x 130 cm
LaM, Villeneuve d'Ascq
49. **Eugène et Valentine**, 1935-1985
Huile sur toile
100 x 80 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
50. **Le cavalier polonais**, 1986,
Huile sur toile
195 x 260 cm
Collection Indivision Eugène Leroy, Paris
51. **Têtes**, 1987
Huile sur toile
92 x 65 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
52. **Pour Maxime**, 1987-1990
Huile sur toile
162 x 130 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux
53. **Homme d'hiver**, 1990
Huile sur toile
130 x 96 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
54. **Homme au printemps rouge**, 1990
Huile sur toile
116 x 89 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
55. **Douceur**, 1995
Huile sur toile
195 x 97 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux
56. **La Grande blanche**, 1995
Huile sur toile
195 x 114 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Fonds National d'Art Contemporain, Puteaux
57. **Deux Grands nus en automne**, 1998
Huile sur toile
195 x 130 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Musée national d'art moderne, Paris - Dation, 2003
58. **L'Été**, 1999
Huile sur toile
195 x 130 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Musée national d'art moderne, Paris - Dation, 2003
59. **Nu d'automne**, 1999
Huile sur toile
130 x 97 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Dépôt Musée national d'art moderne, Paris - Dation, 2003
60. **La famille (Contre-jour)**, 1935-2000
Huile sur toile
191,1 x 88,5 cm
MUba Eugène Leroy, Tourcoing
Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
61. **Nu garance**, 1999-2000
Huile sur toile
146 x 114 cm
Collection Eugène Jean Leroy, Paris



Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation

Georg Baselitz est le Protée de la peinture allemande depuis bientôt cinquante ans. Il n'a cessé d'inventer, de rebondir – et de surprendre. Certaines œuvres, comme *La grande nuit est foutue* (1962-1963) ont même pu scandaliser. Mais ce qui retentit sans désespérer depuis 1969 sur la scène de l'art comme une illustre provocation est son *renversement* des images : l'artiste allemand peint, dessine et grave ses sujets tête en bas.

Tiré d'un album de photographies de famille, un groupe d'œuvres donne, au tournant de 1996, corps à une nouvelle *méthode picturale* leste et fluide. Laquelle privilégie parallèlement le dessin mis au service d'une veine illustrative et narrative inattendue. Seuls ou réunis à la faveur de monumentales peintures d'histoire (tout à la fois de famille et de l'art), père, mère, frères et sœur font écho de leurs effigies aux autoportraits de Georg Baselitz (né Kern, en 1938, à Deutschbaselitz, en Saxe).

Il était tentant de confronter ce discours qui mêle avec beaucoup d'allant, récit, couleur et croquis déliés, à la peinture chargée de batailles, d'épaisseurs et de saturations dans quoi s'immerge la figure chez Eugène Leroy (1910–2000) hanté par une sensualité aveugle.

Dans un grand entretien publié dans ce catalogue, Georg Baselitz revient longuement sur son attachement à ce créateur fascinant qui condense toute son expérience dans le *manteau* d'une peinture étrange et incomparablement forte, comme ancrée dans la pesanteur terrestre, et qui lui est en fait opposée. Cette peinture, pourtant, a renforcé chez lui, quand il l'a découverte à Paris vers 1961, la force de la dérive et la conviction du tout autre comme moteurs de l'art.

C'est le seul rapport patent entre Leroy et Baselitz. Celui-ci, défenseur sincère, à la fois admiratif et critique, n'en pense pas moins être l'un des « inventeurs » du maître de Tourcoing. Car il a notablement contribué au début des années 1980 à donner à ce dernier une visibilité européenne.

Par-delà, cette première rencontre dialectique entre Georg Baselitz et Eugène Leroy atteste que pour les deux le sujet de l'œuvre est la peinture. Les deux, à leur manière, vident la représentation de son contenu et laissent la peinture devenir son propre sujet. Tous deux explorent et éprouvent ce qui fait sa force et sa faiblesse, c'est-à-dire, magnifiquement, le visible.

[RMM]

Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation

Préface d'Evelyne-Dorothee Allemand, interview de Georg Baselitz, texte de Rainer Michael Mason (français, anglais)

Paris, coédition Somogy et MUba Eugène Leroy, 2013

144 pages

70 illustrations couleur

23x30 cm

Prix public : 22 €

__AUTOUR DE L'EXPOSITION PROGRAMME CULTUREL – LE REGARD A LA PAROLE

OCTOBRE

CONCERT

Partenariat **TOURCOING JAZZ FESTIVAL 2013** 12>19 octobre 2013

Edouard Ferlet *Think Bach*

Sam. 19 oct. 2013

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Dim. 20, 27 oct. 2013 | 16h>16h50 & 17h>17h50

NOVEMBRE

THÉÂTRE

MISE EN VOIX

Laurent Hatat

Julien Gosselin

Compagnie Animamotrix, en partenariat avec le Théâtre du Nord

Textes **Eugène Leroy et Georg Baselitz**

Sam. 9 et dim. 10 nov. 2013

TABLE RONDE

En partenariat avec **Citéphilo** | *Pseudos, faux semblant et ressemblance*. 10.11.2013 26.11.2013

Discussion autour du Livre de Marianne Massin, *Expérience esthétique et art contemporain*

modération | Olivier Koettlitz

sam. 16 nov. | 10h30

CINÉMA

LE FRESNOY

EVENEMENT FILM Marina bourdoncle

Co-réalisation Yves-Loup Bourdoncle

Ne retournent à l'Eternité que ceux qui l'ont cherchée sur Terre

Production Art Tourne Al Fabrik, Le Fresnoy, Mairie de Tourcoing, Lille Métropole Communauté Urbaine et Picta Novo

Durée : 72mn

vend. 29 nov. 2013 | 20h30

JOURNÉES D'ÉTUDE

Autour de l'exposition au MUba et de *Des figures, des visages*, exposition du LaM (27 sept. > 15 déc. 2013)

En partenariat avec le LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, l'Université de Lille3 – Arts plastiques de Tourcoing, ESA Tourcoing-Dunkerque

MUba | 26 nov. 2013

LaM | 27 nov. 2013

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Dim. 10, 17, 24 nov. 2013 | 16h>16h50 & 17h>17h50

DÉCEMBRE

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Dim. 8, 15, 22, 29 déc. 2013 | 16h>16h50 & 17h>17h50

JANVIER

CONCERT

Co-production **MUba | OPÉRA DE LILLE**

Wolfgang Rihm

Musik für drei Streicher

Pour trio à cordes (violon, alto, cello).

Ensemble ICTUS

INEDIT : *Le Théâtre de Séraphin* d'Antonin Artaud, édition avec estampes de Georg Baselitz et partition inédite de Wolfgang Rihm, 2003 sera présenté à cette occasion.

Premier partenariat avec l'Opéra de Lille. Labellisation de trois concerts de musique contemporaine programmés dans le cadre des Concerts du mercredi à l'Opéra, avec tarif réduit.

Vend. 31 janv. 2014 | 20h

CONCERT

Partenariat **Conservatoire à Rayonnement Départemental Tourcoing**

Concert électro Tango

Dim. 19 janv. 2014

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Dim. 12, 19, 26 janv. 2013 | 16h>16h50 & 17h>17h50

FÉVRIER

CONCERT

Partenariat **Conservatoire à Rayonnement Départemental Tourcoing**

Cycle de concerts de piano

Dim. 9 fév. 2014

CONCERT

Co-production **MUBa | L'ATELIER LYRIQUE TOURCOING**

Théodore Dubois et Francis Poulenc

Mélodies d'amour

Marc Boucher : Baryton

Olivier Godin : piano

Vend. 14 fév. 2014 | 20h

CONCERT

Partenariat **CFMI, centre de formation des musiciens intervenants,**

Université Lille3 Charles de Gaulle.

Dans les salles du MUBa Eugène Leroy, au milieu des oeuvres de Georg Baselitz et d'Eugène Leroy, les étudiants de 1^{ère} année du CFMI invitent à découvrir l'exposition réalisés à partir des oeuvres exposées lors d'un *workshop* - 17 > 21 févr. 2014.

Entrée libre

Vend. 21 fév. 2014 | 20h

LE REGARD A LA PAROLE | HORS LES MURS

En écho à l'exposition **GEORG BASELITZ - EUGÈNE LEROY, le récit et la condensation**

28 sept. 2013 > 12 janv. 2014

LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporaine et d'art brut

Des figures des visages

Accrochage des collections contemporaines : Bernard Buffet, Eugène Dodeigne, Eugène Leroy

Oct. 2013 > 12 janv. 2014

La Piscine, Musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix

Parcours Eugène Leroy, à travers les collections permanentes.

Roulland et Arthur Van Hecke.

27 nov. 2013 > 4 janv. 2014

Médiathèque André-Malraux, Tourcoing

L'apparente disparue

Eugène Leroy, Rembrandt Van Rijn, Pierre-Yves Bohm, Humberto Poblete-Bustamante, Arnaud

Féret, Vincent Barré...

Exposition organisée par le MUBa

_VISUELS PRESSE

Le MUba Eugène Leroy met à disposition de la Presse un ensemble de visuels utilisables dans le cadre de l'exposition **Georg Baselitz – Eugène Leroy. Le récit et la condensation** du 11 octobre 2013 au 24 février 2014. Merci d'indiquer les légendes et les crédits suivants.

GEORG BASELITZ



1. Schwester Rosi II [Sœur Rosi II], 1995

Huile sur toile
290 x 205 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : Frank Oleski



2. Johann tanzt und meine Mutter [Johann danse et ma mère], 1996

Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



3. Elke 1965, 1996

Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



4. Elke 1945, 1996

Huile sur toile
230 x 165 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



5. Wir besuchen den Rhein I [Nous visitons le Rhin I], 1996

Huile sur toile
300 x 415 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



6. **Meine gelbe Periode III** [Ma période jaune III], 1997

Huile sur toile
200 x 162 cm
Würth Museum
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



7. **No objektiv nee nee** [Pas objectif non non], 1997

Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR



8. **Porträt einer Vase** [Portrait d'un vase], 1997

Huile sur toile
250 x 200 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : Jochen Littkemann



9. **Selbstporträt Dummkopf** [Autoportrait benêt], 1997

Huile sur toile
200 x 162 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : Jochen Littkemann



10. **Wir zu Pferd I** [Nous à cheval I], 1997

Huile sur toile
400 x 300 cm
Collection de l'artiste
© Georg Baselitz, 2013
Photo : DR

EUGÈNE LEROY



1. **Autoportrait rouge**, 1968

Huile sur toile

73 x 54 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009

© Muba Eugène Leroy, 2013

Photo : DR



2. **Autoportrait**, 1970

Huile sur toile

73 x 54 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009© Muba Eugène I

Photo : DR



3. **Le Lion**, 1970-1980

Huile sur toile

195 x 130 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009

© Muba Eugène Leroy, 2013

Photo : DR



4. **Eugène et Valentine**, 1935-1985

Huile sur toile

100 x 80 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009

© Muba Eugène Leroy, 2013

Photo : DR



5. **Têtes**, 1987

Huile sur toile

92 x 65 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009

© Muba Eugène Leroy, 2013

Photo : DR



6. **La Famille (Contre-jour)**, 1935-2000

Huile sur toile

191,1 x 88,5 cm

MUba Eugène Leroy, Tourcoing

Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009

© Muba Eugène Leroy, 2013

Photo : DR

_INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours
De 13h à 18h
Sauf les mardis et jours fériés

DIRECTION

Evelyne-Dorothee Allemand,
Conservatrice en chef
T. +33 (0)3 20 28 91 61
edallemand@muba-tourcoing.fr

Nathalie Delbarre
Assistante de direction
T. +33 (0)3 20 28 91 63
ndelbarre@muba-tourcoing.fr

DONATION EUGENE LEROY L EXPOSITION

Yannick Courbès
Conservateur adjoint
T. +33 (0)3 20 28 91 65
ycourbes@muba-tourcoing.fr

COMMUNICATION L MECENAT

Quentin Réveillon
T. +33 (0)3 20 23 33 59
greveillon@ville-tourcoing.fr

SERVICE DES PUBLICS

Suéva Lenôtre
T. +33 (0)3 20 28 91 64
slenotre@muba-tourcoing.fr

ADMINISTRATION

Laure Perret
T. +33 (0)3 20 28 91 62
lperret@muba-tourcoing.fr

TARIFS

Plein 5€
Réduit 3€

Ce **tarif réduit** est applicable aux :

- Jeunes entre 18 et 25 ans
- Titulaires de la Carte Odyssée
- Amis des musées autres que le MUba
- Groupes non accompagnés à partir de 10 personnes
- Comités d'entreprises partenaires du MUba
- Opérations ponctuelles dont le Musée de Tourcoing est partenaire
- Titulaires d'une carte de réduction pour famille nombreuse
- Professionnels du tourisme

Gratuité accordée à (liste exhaustive sur www.muba-tourcoing.fr) :

- Moins de 18 ans
- Tourquennois sur présentation de la carte "Laissez-passer MUba Eugène Leroy Tourcoing", carte de fidélité annuelle, nominative, établie gratuitement sur présentation d'un justificatif de domicile
- Titulaires d'un Pass Lille3000 (www.lille3000.com), d'un ticket d'exposition
- Titulaires de « la C'ART » (www.lacart.fr)

**MUba Eugène Leroy I
Tourcoing**

2, rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T. +33 (0)3 20 28 91 60
F. +33 (0)3 20 76 61 57

**contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr**

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Le MUba Eugène Leroy | Tourcoing remercie le précieux et fidèle engagement de ses partenaires pour leur soutien à l'exposition

Georg Baselitz – Eugène Leroy
Le récit et la condensation



PARTENAIRES MEDIA



_ LE MUba EUGÈNE LEROY

Le MUba Eugène Leroy I Tourcoing s'inscrit pleinement dans la stratégie de développement culturel de Lille Métropole. Le musée, fort de la donation exceptionnelle d'Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy de 650 œuvres de leur père, renforce l'offre culturelle tourquennoise et métropolitaine.

Musée *laboratoire*, le **MUba Eugène Leroy** interroge le *lieu* comme expérience de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement : cette approche sensible et esthétique de l'œuvre d'art interroge et répond à la diversité des publics, pour le plaisir, la connaissance et l'éducation. La création du **MUba Eugène Leroy**, classé Musée de France, suite à la donation des fils Leroy permet une présence et une action renforcée de l'œuvre de Leroy. Elle affirme l'image d'un musée métropolitain, d'envergure internationale.

LE LABORATOIRE EUGENE LEROY

L'esprit du « Laboratoire Eugène Leroy » est à la fois complexe et simple. Complexe dans les enjeux, simple dans sa conception. Créé en 2009, cet espace, dédié à l'accueil physique et la restauration de la Donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, est devenu au fil du temps une véritable plateforme de réflexion autour de l'œuvre d'Eugène Leroy.

La Donation riche de 45 tableaux, 120 dessins, 18 carnets de dessins, 13 sculptures, 99 gravures, et l'ensemble des plaques de gravures, couvre ainsi l'ensemble de la vie de l'artiste. Elle est le fonds le plus important et le plus cohérent de cet artiste singulier.

L'essence même du Laboratoire est d'offrir très régulièrement de nouvelles propositions d'accrochage, et de nouveaux rapports à l'œuvre. En 2011, vous avez pu ainsi découvrir l'œuvre d'Eugène Leroy face aux œuvres de deux jeunes artistes Elsa Tomkowiak et Régis Perray lors de l'exposition *Franchement Énervé* (Transfer France/NRW), puis aux côtés de Sol Lewitt ou James Bishop dans le cadre de la présentation de dépôt du FNAC lors de l'exposition *Collector*. Répondant en 2012 à l'appel du dessin et du corps c'est entre les *Foules* et les *Autoportraits* de Pascale Sophie Kaparis et les nus de Leroy que le combat visuel se poursuivait. C'est aujourd'hui la chair qui est mise à l'honneur, dessins, gravures, et peintures se répondent à la lumière des photographies de Marina Bourdoncle et d'extrait du film inédit qu'elle réalise avec son frère Yves Loup Bourdoncle.

Ainsi, tantôt l'accrochage s'édifie dans l'esprit du white cube, laissant à l'œuvre, aux œuvres, leurs respirations, laissant aussi aux regardeurs le temps et la place à la contemplation, et tantôt il s'édifie dans l'esprit du cabinet de curiosité, il offre donc une liberté totale des regards, ce denier allant, navigant, se perdant dans l'accrochage et son désordre apparent. Cette espace comme l'atelier est un espace de « bricolage », terme cher à Levi Strauss, un espace qui a la capacité de transformer l'existant, de le construire symboliquement et visuellement avec les simples matériaux qui l'entourent.



Façade du MUba Eugène Leroy © DR

LA C'ART – PASS MUSÉES EN ILLIMITÉ

Le 14 septembre 2013, les 5 structures de LilleMAP et Lille Métropole lancent « La C'Art », pass des musées de la métropole.

Afin de favoriser l'accessibilité du public aux musées de son territoire, Lille Métropole et les 5 musées du réseau Lille MAP (le MUba, le Fresnoy, le Palais des Beaux Arts, la Piscine et le LaM) un nouveau pass unique : « La C'Art ».

« La C'Art » offre un accès illimité pendant un an aux collections et aux expositions temporaires des 5 institutions pour 30€ seulement.

A l'occasion de son lancement, « La C'Art » donnera également accès à l'exposition « Happy Birthday » organisée au Tri Postal par lille3000 à l'automne 2013 et permettra d'obtenir des avantages tarifaires pour les expositions du Louvre-Lens.

Avec une politique tarifaire volontairement très accessible, « La C'Art » sera disponible au prix de 30€ (15€ pour les moins de 26 ans) pour un an de date à date. Une formule duo à 45 € est également proposée, permettant au détenteur de la carte d'inviter une personne de son choix à chaque visite, afin de pouvoir partager sa passion. Les personnes bénéficiaires des minima sociaux pourront, quant à elles, bénéficier de la gratuité.

« La C'Art » sera disponible à partir du 14 septembre 2013 dans les 5 institutions du réseau et sur Internet : www.lacart.fr

Un autre atout de « La C'Art » est son support basé sur les technologies sans contact. Grâce à lui, « La C'Art » sera notamment interopérable avec *pass pass*, le nouvel outil billettique de Transpole, lancé le 25 juin dernier. C'est l'un des premiers pass culturels en France qui s'appuie ainsi sur un dispositif technologique pérenne et qui permette de s'articuler avec un réseau de transport en commun.

La métropole lilloise est riche d'une offre muséale exceptionnelle. Au palmarès 2013 du Journal des Arts, le Palais des Beaux Arts de Lille est classé 5^{ème} musée des villes de plus de 200 000 habitants après 4 institutions parisiennes. La Piscine de la Ville de Roubaix, le LaM, musée d'art moderne, d'art brut et d'art contemporain de Lille Métropole situé à Villeneuve d'Ascq et le MUba de la Ville de Tourcoing se classent respectivement 1^{er}, 3^{ème} et 16^{ème} musées des villes de 20 000 à 200 000 habitants. Le Fresnoy, studio national d'art contemporain, établissement unique en France et reconnu dans le monde entier, vient compléter un réseau d'institutions, dénommé « Lille MAP », qui propose depuis 2009 une offre de qualité, diversifiée et complémentaire.

la C'Art LILLE MAP

Accédez en illimité aux 5 musées de la métropole lilloise

30€

La C'Art vous offre un accès illimité pendant un an aux collections et expositions temporaires du Palais des Beaux-Arts, de La Piscine, du MUba, du Fresnoy et du LaM, pour 30 euros seulement!

| | |
|--------------|------|
| Formule SOLO | 30 € |
| - 26 ans | 15 € |
| Formule DUO | 45 € |

Cadeaux !
La C'Art vous offre également l'accès à l'exposition « Happy Birthday / Galerie Perrotin 25 ans » organisée par lille3000 au Tripostal du 11 octobre 2013 au 12 janvier 2014 et vous permet d'obtenir des avantages tarifaires sur toutes les expositions du Louvre-Lens.

La C'Art est en vente dans les 5 musées ou sur www.lacart.fr
Plus d'infos sur www.lacart.fr

LILLE MAP
2013/2014

MUba
LE FRESNOY
PALAIS DES BEAUX-ARTS
LaM
La PISCINE

la C'Art
Le pass illimité aux 5 musées de la métropole lilloise